

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ANGLAIS À BOR- DEAUX

FAVART, CHARLES-SIMON

Comédie — 1743

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MYLORD	110 répliques
DARMANT	80 répliques
LA MARQUISE DE FLORICOURT	64 répliques
SUDMER	52 répliques
CLARICE	43 répliques
ROBINSON	28 répliques
UN BORDELAIS	4 répliques
UN AUTRE VALET	2 répliques
Tous	1 répliques

Personnages muets & suite : BRUMTON

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'ANGLAIS À BORDEAUX	5
-----------------------------------	----------

L'ANGLAIS À BORDEAUX

SCÈNE PREMIÈRE

Darmant, La Marquise de Floricourt.

LA MARQUISE

Je vous renonce pour mon frère.
Toujours pensif, rien ne vous rit !
Vos prisonniers anglais vous ont gâté l'esprit ;
Vous n'êtes occupé que du soin de leur plaire ;
Votre Milord Brumton vous rend atrabilaire.

5

DARMANT

Ma soeur, je suis piqué ; mais piqué jusqu'au vif ;
L'amitié du Milord me serait précieuse :
En tout, pour la gagner, on me voit attentif ;
Mais sa fierté superbe et dédaigneuse
Rejette mes secours, s'indigne de mes soins,
Il aime mieux s'exposer aux besoins,
Rendre sa fille malheureuse :
Il croit son honneur avili,
S'il accepte un bienfait des mains d'un ennemi.

10

LA MARQUISE

Mais, mon frère, en cherchant à lui rendre service, 15
Ne songeriez-vous point à sa fille Clarice ?
Cette anglaise est charmante !

DARMANT

Épargnez-moi, ma soeur,
Et ne déchirez point le voile de mon coeur.
Si l'on me soupçonnait... il est vrai, je l'adore. 20
Je veux me le cacher, je veux qu'elle l'ignore :
L'amour dégraderait la générosité.

LA MARQUISE

Qui vous fait donc agir ?

DARMANT

L'humanité.
J'ai plongé dans la peine une noble famille. 25
Qu'une guerre fatale entraîne de regrets !
Brumton part de Dublin pour Londres, avec sa fille ;
Il embarque avec lui ses plus riches effets.
La Frégate que je commande, croisant sur les côtes d'Irlande,
Rencontre son vaisseau, l'atteint et le combat. 30
Brumton, qu'aucun danger n'alarme,
Soutient notre abordage et montre avec éclat
L'activité d'un chef, et l'ardeur d'un soldat ;
Il fond sur moi, me blesse et ma main le désarme ;
Il veut braver la mort, je prends soin de ses jours. 35
À l'Ennemi vaincu, l'honneur doit des secours.

LA MARQUISE

Fort bien, mon frère.

DARMANT

Enfin, nous avons l'avantage,
Son vaisseau coule à fond, et l'on n'a que le temps
De sauver sur mon bord les gens de l'équipage.
Je reviens à Bordeaux, où mes soins vigilants
De ces infortunés soulagent la misère ;
Mais Brumton se refuse à mes empressements.

40

LA MARQUISE

Moi, j'aime assez ce caractère.
Il est brusque... mais il est franc.
Sa fierté qui paraît choquer la politesse,
Relève en lui l'air de noblesse
D'un homme qui soutient son rang.
Si son maintien est froid... ses yeux ont de la flamme ;
Et je lui crois une belle âme.
Il n'a pas quarante ans cet homme ?

45

50

DARMANT

Tout au plus.

LA MARQUISE

Devenez son ami.

DARMANT

Mes soins sont superflus :
Ses principes outrés d'honneur patriotique,

55

Sa façon de penser qu'il croit Philosophique,
Sa haine contre les François,
Tout met une barrière entre nous pour jamais.

LA MARQUISE

Je prétends la briser : oui vous pouvez m'en croire.
Pour vous, pour moi, pour notre gloire
Il reviendra de sa prévention.
Il s'agit de l'honneur de notre Nation.
Nous verrons donc ce Philosophe ;
Et s'il veut raisonner, c'est moi qui l'apostrophe :
Je philosophe aussi, quand je veux, tout au mieux.

60

65

DARMANT

Plaisantez-vous ?

LA MARQUISE

Moi ? Point du tout, mon frère,
Et cela devient sérieux.
Allez, allez, laissez-moi faire.
Doutez-vous des talents que j'ai ?
Par un ridicule contraire,
Un ridicule est souvent corrigé.
Vous voyez bien que je me rends justice ;
J'entreprends le Mylord, vous poursuivez Clarice ;
Il est honteux pour vous, pour un Français,
D'aimer sans espoir de succès ;
Cependant, obligez le Mylord en silence,
Et cherchez des moyens secrets.

70

75

DARMANT

J'ai déjà commencé ; mais n'en parlez jamais ;
D'un bienfait divulgué, l'amour-propre s'offense,
Le valet Robinson est dans mes intérêts ;
Par l'on moyen, son Maître a touché quelques sommes
Sous le nom supposé d'un patriote Anglais.

80

LA MARQUISE

Voilà comme il faudrait toujours tromper les hommes.

DARMANT

J'aperçois Robinson ; viens-ça.

85

SCÈNE II

Darmant, Robinson, La Marquise.

ROBINSON

Bonjour, Monsieur ;
Bonjour, Madame. Ah ! Le bon frère
Que vous avez-là ! Le bon coeur !
Sans lui nous étions morts, j'espère.

DARMANT

Paix ! Je t'ai défendu...

90

ROBINSON

Quel Français obligeant !
Brave homme, toujours prêt à donner de l'argent :

Il est notre unique ressource.
Je crois toujours lui voir ouvrir sa bourse,
En me disant : tiens, Robinson,
Prends, mon ami, prends sans façon.

95

DARMANT *(lui donnant de l'argent)*

Prends donc et te tais.

ROBINSON

Oh ! je n'ai garde de dire...

LA MARQUISE

Que fait ton Maître ?

ROBINSON

Il pense.

100

DARMANT

Et Clarice ?

ROBINSON

Soupire.

LA MARQUISE

Penser, soupirer ! Pauvres gens !
C'est fort bien employer le temps.

ROBINSON

Clarice s'amusait à lire

105

Un de ces beaux Romans qu'on fabrique à Paris :
Tout en rêvant, s'est approché mon Maître :
« Un ouvrage François ! » dit-il, d'un air surpris ;
Et le Roman vole par la fenêtre.

LA MARQUISE

Cet homme a l'esprit juste.

110

ROBINSON

« Occupez vous de Locke,
Ma fille ; lisez Clark, Swift, Newton, Bolingbroke.
Songez que vous êtes Anglaise :
Apprenez à penser ! »
Puis ayant dit ces mots,
Il s'enfonce dans une chaise,
Pour réfléchir plus à son aise,
En décidant que vous êtes des sots.

115

LA MARQUISE

Cet homme est singulier.

ROBINSON

C'est la vérité pure,
Et je n'ajoute rien, Madame, je vous jure.

120

LA MARQUISE

Mais, quelquefois Mylord t'a-t-il parlé de moi ?

ROBINSON

Toujours beaucoup ; il dit, Madame...

LA MARQUISE

Quoi ?

ROBINSON

Il dit qu'il vous trouve bien folle,
Et que c'est grand dommage.

125

LA MARQUISE

Bon !
Je conclus sur cela que mon esprit frivole
Va lui faire entendre raison.

DARMANT

Que pense-t-il de la lettre de change ?

130

ROBINSON

Il la croit véritable et n'y voit rien d'étrange.

DARMANT

Elle est bonne effet ; c'est de l'argent comptant.

ROBINSON

Pour en toucher la somme, il m'envoie à l'instant.

DARMANT

Vas donc chez mon banquier ; mais que chacun ignore...

ROBINSON

Ne craignez rien, j'ai fait passer encore
L'effet sous le nom de Sudmer,
Négociant de Londres et l'on ami très cher :
Mon Maître convaincu qu'il lui doit ce service,
Hâtera le moment de lui donner Clarice.

135

DARMANT

Clarice à Sudmer ?

140

ROBINSON

Oui. Monsieur tout à la fois,
Au lieu d'une personne, en obligera trois,
Et Clarice sur-tout qui deviendra la femme...

(À part.)

DARMANT

C'en est assez, va-t'en.
Quel coup fatal !

145

SCÈNE III

La Marquise, Darmant.

LA MARQUISE

Comment ! Vous travailliez au bonheur d'un rival ?
Mais rien n'est si plaisant.

DARMANT

Raffermissiez mon âme ;
Je crains de me trahir, et je dois résister.
Je suis impétueux, je me laisse emporter ;
Et vous sentez trop bien qu'il faut cacher ma flamme.

150

LA MARQUISE

Qu'elle éclate plutôt, livrés-vous à l'espoir.
Quel est donc ce Sudmer, pour entrer en balance
Avec les agréments que vous pouvez avoir ?
Vous méritez la préférence ;
Le don de plaire est votre lot,
L'excès de modestie est défaut à votre âge ;
Soyez plus confiant, plus Français en un mot :
Faites sentir un peu votre avantage.

155

DARMANT

Qui s'élève est un fat.

160

LA MARQUISE

Qui s'abaisse est un sot.
Cette délicatesse à la fin peut vous nuire,
Et vous avez besoin de vous laisser conduire.
Feu mon mari, le Marquis Floricourt,
Qui passait pour un agréable,
Me consultait pour être aimable :
Je l'ai rendu l'homme du jour :
Ainsi par mes conseils...

165

DARMANT

Souffrez que je m'en passe.
Tout ce que je demande est un profond secret.

170

LA MARQUISE

Eh ! bien, on le taira, Monsieur l'amant discret ;
Je vous livre à vous même.

DARMANT

Oui, faites-m'en la grâce.
Tout espoir m'est ravi.

LA MARQUISE

Clarice vient à nous.

175

SCÈNE IV

Darmant, La Marquise, Clarice.

CLARICE

Madame, j'ai recours à vous.
Mon père s'abandonne à la mélancolie.
Tout lui déplaît, l'inquiète, l'ennuie.
Hélas ! rendez son sort plus doux.

LA MARQUISE

Qui ? Moi ? Très volontiers.

180

DARMANT

Ô Ciel ! Que faut-il faire ?
Parlez.

CLARICE

Je n'en sais rien ; mais cependant j'espère.
Tantôt plongé dans un chagrin mortel,
Il vous entend de la salle voisine, 185
Jouer au clavecin un concerto d'Haendel,
Et je vois éclaircir l'humeur qui le domine :
Il écoute, il admire, et vos savants accords
Sont comme autant de traits de flamme.
Notre Musique anglaise excite ses transports : 190
Pour la première fois, je vois ici, Madame,
Le plaisir dans ses yeux et le jour dans son âme.

DARMANT

Ma soeur, courez au clavecin.

LA MARQUISE

Monsieur Darmant, il n'est pas nécessaire :
Suivez votre projet ; pour moi, j'ai mon dessein. 195
Adieu. Qu'il est nigaud ! Mais c'est pourtant mon frère.

SCÈNE V

Clarice, Darmant.

DARMANT

Restez, belle Clarice ; ah ! Que vous m'êtes chère !

CLARICE *(avec fierté)*

Moi Monsieur ?

DARMANT

Oui, vous, par l'attachement
Que vous montrez pour un si digne père.
Je l'estime, je le révère.

200

CLARICE

Il le mérite.

DARMANT

Assurément ;
Mais toujours à mes voeux le verrai-je contraire ?

CLARICE

Vos voeux ? je ne vois pas que ce soit son affaire.

205

DARMANT *(avec ardeur)*

Ah ! L'amour...

CLARICE *(fièrement)*

Quoi, Monsieur ?

DARMANT *(se modérant)*

L'amour-propre blessé
Devrait gémir dans mon coeur offensé,
Des efforts impuissants que j'ai faits pour lui plaire.

210

CLARICE

Votre dépit s'exprime vivement.

DARMANT (*à part*)

Je ne m'observe pas.

CLARICE

Est-il quelque mystère ?

DARMANT

Quelque mystère ? Nullement ;
Mais je sais que Mylord me hait et me déteste.
Vous partagez ce cruel sentiment ?

215

(*À part.*)

CLARICE

La haine ! ah ! c'est, je crois, le plus cruel tourment ;
Et mon coeur n'est point fait pour cet état funeste.
Je devrais fuir l'amour également.
Monsieur, croyez-vous que j'approuve
Ces injustes préventions Qui divisent nos nations ?
J'honore la vertu partout où je la trouve.

220

DARMANT (*vivement*)

Oui, la vertu ; vous l'inspirez ;
Et votre père aussi : c'est vous qui la parez ;
Vous la représentez affable et circonspecte ;
Elle a pris tous vos traits afin qu'on la respecte,
J'ai, pour servir l'État, recherché de l'emploi ;

225

Avec ardeur j'ai désiré la guerre ;
Vos malheurs l'ont rendue un vrai fléau pour moi ;
Et c'est depuis que je vous vois,
Que la paix me paraît le bonheur de la Terre.

230

CLARICE

Je n'ai garde d'ajouter foi
À des paroles si flatteuses,
C'est votre style à tous.
Votre première loi
Est de nous prodiguer des louanges trompeuses.
L'art dangereux de la séduction
Est le trait principal qui vous caractérise ;
Cet art que chez nous on méprise,
Fait partie, en ces lieux, de l'éducation :
Et cette fausseté que l'agrément déguise...

235

240

DARMANT

Justement ; du Mylord voilà les préjuges ;
Vous n'imaginez pas combien vous m'affligez.
Votre air de dédain m'humilie
Plus que l'excès d'un vrai courroux.

245

CLARICE

En critiquant votre patrie,
Je voudrais que le trait ne portât point sur vous.

DARMANT

Quoi ! vous m'excepteriez ?

CLARICE

Non vraiment, je n'ai garde ;
Je voudrais seulement pouvoir vous excepter.

250

DARMANT

Mais, de ma bonne foi, qui vous ferait douter ?
Peut-on n'être pas vrai, lorsque l'on vous regarde ?

CLARICE

Ah ! vous reprenez le jargon !
De ce moment je vous laisse.

DARMANT

Non, non
Encore un seul instant demeurez, je vous prie.

255

CLARICE

J'y consens ; mais surtout aucune flatterie.

(Avec une froideur contrainte.)

DARMANT *(très modérément)*

Eh ! bien, Clarice, je promets
Que je ne vous dirai jamais
Ces vérités qui vous déplaisent.
Il faut, à votre égard, que les désirs se taisent.
Vous leur imposez trop, et mon dessein n'est point.

260

CLARICE *(d'un air piqué)*

Ah ! Monsieur, je vous rends justice sur ce point.

DARMANT

Vous avez bien raison, oui ; mais daignez m'entendre :
L'estime peut unir des esprits opposés.

265

CLARICE

Oui ; mais quand deux pays sont aussi divisés,
Il ne faut pas de sentiment plus tendre.

DARMANT *(avec modération ; mais cette modération se perdant par degrés, mène à la plus grande vivacité pour finir la tirade)*

Aussi n'en ai-je pas. Je dirai cependant
Que le coeur n'admet point un pays différent.
C'est la diversité des moeurs, des caractères,
Qui fit imaginer chaque gouvernement ;
Les lois sont des freins salutaires
Qu'il faut varier prudemment,
Suivant chaque climat, chaque tempérament.
Ce sont des règles nécessaires,
Pour que l'on puisse adopter librement
Des vertus même involontaires ;
Mais ce qui tient au sentiment,
N'a dans tous les pays qu'une loi, qu'un langage.
Tous les hommes également
S'accordent pour en faire usage.
Français, Anglais, Espagnol, Allemand
Vont au devant du noeud que le coeur leur dénote :
Ils sont tous confondus par ce lien charmant,
Et quand on est sensible, on est compatriote.

270

275

280

285

Malheur à ceux qui pensent autrement.
Une âme sèche, une âme dure
Devrait rentrer dans le néant ;
C'est aller contre l'ordre.
Un être indifférent
Est une erreur de la Nature.

290

CLARICE *(avec vivacité)*

Il est bien vrai Monsieur...

DARMANT *(plus vivement encore)*

Ah ! Clarice !

CLARICE *(très froidement)*

Il suffit.
Que voulez-vous prouver ? Que voulez-vous entendre ?

295

DARMANT

Moi ! j'ai trop de respect, je n'ai rien à prétendre.

CLARICE *(à part)*

Me serais-je trahie ?

DARMANT *(à part)*

Ô ciel ! J'en ai trop dit.

CLARICE

Mais je crois que j'entends mon père.

DARMANT

Ma présence
Pourrait l'importuner, et je dois l'éviter.
Je craindrais d'impatienter
Un sage, dont je veux gagner la confiance.

300

SCÈNE VI

Clarice, Le Mylord.

LE MYLORD

On n'y saurait tenir : quel peuple ! Quel pays !

CLARICE

Qu'avez-vous donc encor, mon père ?

305

LE MYLORD

Je me sens transporté d'une juste colère ;
Je ne vois que des jeux, je n'entends que des ris.
Chanteurs importuns ! Doubles traîtres !
Avec leurs violons, leurs tambourins maudits,
Incessamment, exprès, passer sous mes fenêtres,
Pour me troubler dans mes ennuis.
Tous les jours des sauts, des gambades,
Et tous les soirs des sérénades.
Quand pourrai-je sortir du chaos où je suis ?

310

CLARICE

Les François sont gais par usage :
De votre sombre humeur écartez le nuage.

315

LE MYLORD

Tandis que la discorde en cent climats divers,
De tant d'infortunés écrase les asiles,
Le François chante ; on ne voit dans ses villes.
Que festins, jeux, bals et concerts.
Quel Dieu le fait jouir de ces destins tranquilles ?
Dans le sein de la guerre, il goûte le repos ;
Sans peines, sans besoins et libre sous un Maître,
Le Français est heureux, et l'Anglais cherche à l'être.

320

CLARICE

Vous pouvez l'être aussi.

325

LE MYLORD

Ma fille, laissez-moi,
J'ai besoin d'être seul.

(Le Mylord fait un signe de la main, et Clarice se retire.)

CLARICE

Toujours seul ! Et pourquoi...

SCÈNE VII

(Il s'assied, et après un moment de silence, il jette les yeux sur une pendule.)

(Un Valet du Mylord entre avec des sacs.)

LE MYLORD *(seul)*

Je me vois retenu chez un peuple frivole,

Qu'on ne peut définir. Plein d'amour pour son Roi, 330
 Tout entier à l'honneur sa principale loi,
 Fidèle à ses devoirs ; au plaisir son idole,
 Des moments les plus chers il consacre l'emploi.
 Tout ne présente ici qu'un luxe ridicule.
 Quoi ! L'art a décoré jusqu'à cette pendule ! 335
 On couronne de fleurs l'interprète du temps,
 Qui divise nos jours, et marque nos instants !
 Tandis que tristement ce globe qui balance,
 Me fait compter les pas de la mort qui s'avance :
 Le François entraîné par de légers désirs, 340
 Ne voit sur ce cadran qu'un cercle de plaisirs.
 Ô ciel ! est il tourment plus rude ?
 Qui vient encore ici troubler ma solitude ?
 Quoi ! Toujours ! Ah ! C'est de l'argent,
 Je le reçois dans un besoin urgent ; 345
 Des secours étrangers il m'épargne la honte.
 Tu ne t'es pas trompé ? Sans doute, j'ai mon compte ?

LE VALET

Oui, Mylord.

(Il lit.)

(Après voir lu, il dit.)

LE MYLORD

Relisons la Lettre de Sudmer.
 Ô généreux Anglais, que tu me deviens cher ! 350
 Les bienfaits de Darmant pour moi sont une offense ;
 Mais de ceux d'un ami l'on ne doit pas rougir.
 Que mon sort est heureux ! d'ici je vais sortir :
 Oh ! j'y mourrais d'impatience.

Porte ces sacs dans mon appartement ;
Et dis à Robinson d'aller en diligence
Chercher un autre logement,
Pour vivre seuls dans l'ombre et le silence.
« Mylord, vous devez avoir besoin d'argent dans la situation où
vous êtes ; je vous envoie une lettre de change de deux mille gui-
nées. Je compte trop sur votre amitié pour ne pas être sûr que
vous n'offenserez pas la mienne par un refus. Mon bras est assez
bien remis, je n'ai pas encore la liberté d'écrire moi-même ; ne
me faites point de réponse, je m'embarque pour la Caroline, nous
nous verrons à mon retour. »

355

SCÈNE VIII

Mylord, Robinson, La Marquise.

LA MARQUISE

C'est penser merveilleusement.
Vous voulez nous quitter : j'en décide autrement.
Vous paraissez surpris, Monsieur ?

360

LE MYLORD *(froidement)*

J'ai lieu de l'être.

LA MARQUISE

Vous êtes un singulier être.
Quoi ! depuis un mois environ
Que vous logez dans la maison...

365

LE MYLORD

C'est à mon grand regret.

LA MARQUISE

On ne peut vous connaître !
Quatre ou cinq fois, je vous ai vu paraître :
Quatre ou cinq fois, vous avez dit deux mots
Encor placés mal à propos.

370

LE MYLORD

J'en ai trop dit, Madame, et votre caractère
S'accorde mal, sans doute, avec le mien.
Je craindrais d'ennuyer.

LA MARQUISE

Il se pourrait très bien ;
Mais pour se rapprocher, se convenir, se plaire,
Fort souvent il ne faut qu'un rien.
Vous avez ce qu'il faut pour être un homme aimable,
Et vous vous efforcez pour être insoutenable !
Oh ! Je vous entreprends... mais écoutez-moi donc,
Demeurez. Je le veux.

375

380

LE MYLORD

Madame prend un ton...

LA MARQUISE

Qui me convient, je suis femme et française.

LE MYLORD *(regardant la Marquise avec un air d'intérêt)*

Tant pis.

LA MARQUISE

Tant mieux. Causons, Mylord, ne vous déplaie.

385

LE MYLORD

Je parle peu.

(Retenant le Mylord qui veut s'en aller.)

LA MARQUISE

Je parlerai pour vous,
Et vous me répondrez, si vous pouvez.
Tout doux.

LE MYLORD

Je réponds mal.

390

LA MARQUISE

Eh ! bien, tout a votre aise ;
On ne se gêne point chez nous.
En qualité d'homme qui pense,
Je ne crois pourtant pas que Monsieur se dispense
D'éclairer ma raison, mon coeur et mon esprit :
Vous êtes Philosophe, à ce que l'on m'a dit :
Communiquez un peu vôtre science.

395

LE MYLORD

Je pense pour moi seul.

LA MARQUISE

Ah ! Quelle inconséquence !

En vain le Sage réfléchit,

400

Si la Société n'en tire aucun profit ;

On doit la cultiver pour elle, pour soi-même.

Eh ! Laissez-là vos songes creux ;

La meilleure morale est de se rendre heureux.

On ne peut l'être seul avec votre système.

405

Mon instinct me le dit, et mon coeur encor mieux.

La chaîne des besoins rapproche tous les hommes.

Le lien du plaisir les unit encor plus.

Ces noeuds si doux pour vous sont-ils rompus ?

Pour être heureux, soyez ce que nous sommes.

410

LE MYLORD

Ô ciel ! À des travers on me verrait soumis !

Madame, excusez-moi ; mais vous m'avez permis.

LA MARQUISE

Eh ! Oui, de tout mon coeur j'excuse ;

Ne nous ménagez pas, Monsieur, cela m'amuse.

LE MYLORD

J'en suis charmé, Madame, et selon votre avis

415

Je dois me réformer, devenir sociable,

Renoncer au bon sens pour être un agréable.

LA MARQUISE

Mais on gagne toujours à le rendre amusant.

LE MYLORD

Suis-je fait pour être plaisant ?
Connaissiez mieux l'Anglais, 420
Madame ; son génie Le porte à de plus grands objets.
Politique profond, occupé de projets,
Il prétend à l'honneur d'éclairer sa patrie.
Le moindre citoyen, attentif à les droits,
Voit les papiers publics, et régit l'Angleterre ; 425
Du Parlement compte les voix,
Juge de l'équité des Lois,
Prononce librement sur la paix ou la guerre,
Pese les intérêts des Rois,
Et, du fond d'un café, leur mesure la terre. 430

LA MARQUISE

Vous êtes en cela plus plaisant mille fois :
Trop au-dessus de nous sont ces graves emplois.
Libres de tout soin inutile,
Nos heureux Citoyens respirent le repos :
La surface des mers voit agiter les flots ; 435
Mais la profonde arène est constante et tranquille.
Jouissez comme nous.

LE MYLORD

Mais d'un si doux loisir
Quel est le fruit ?

LA MARQUISE

Le plaisir. 440

LE MYLORD

Le plaisir !
J'entends, et si je veux vous plaire,
Il faut, comme j'ai dit, changer de caractère,
Jouer le rôle fatigant
D'un joli petit-maître, et d'un fat élégant.
Ah ! Lorsque de penser on a pris l'habitude...

445

LA MARQUISE

On est sot avec art, maussade avec étude.

LE MYLORD

Il faut avoir l'esprit bien faux,
Pour se prêter à cette extravagance.

LA MARQUISE

Je m'y prête bien, moi.

450

LE MYLORD

La bonne conséquence.

LA MARQUISE

Si vous vous arrêtez à ces légers défauts,
Vous n'êtes pas au bout.
La liste en est très ample.
Nous avons mille originaux.
Je pourrais vous citer... Moi, Monsieur, par exemple...

455

LE MYLORD

Je ne m'attendais pas à cette bonne foi.

LA MARQUISE

Je parais ridicule à vos yeux, je le vois ;
Mais tout considéré, quel est le ridicule ?
Sous des traits différents dans le monde il circule ; 460
Mais, au fond, quel est-il ? Une convention,
Un fantôme idéal, une prévention ;
Il n'exista jamais aux yeux d'un homme sage ;
Se variant au gré de chaque nation,
Le ridicule appartient à l'usage : 465
L'usage est pour les moeurs, les habits, le langage ;
Mais je ne vois point les rapports
Qu'il peut avoir avec notre âme.
L'homme est homme partout : si la vertu l'enflamme,
C'est mon héros, je laisse les dehors. 470
Quoi ! Toujours notre esprit fantasque
Ne jugera jamais l'homme que sur le masque ?
Nous avons des défauts, chaque peuple a les siens.
Pourquoi s'attacher à des riens ?
Eh ! Oui, des riens, des misères, vous dis-je, 475
Qui ne méritent pas d'exciter votre humeur ;
C'est d'un vice réel qu'il faut qu'on se corrige,
Les écarts de l'esprit ne sont pas ceux du coeur.

LE MYLORD

Comment ! Vous êtes philosophe !

LA MARQUISE *(gaiement)*

Moi ! Je ne connais point les gens de cette étoffe 480

Ni ne veux les connaître, ils sont trop ennuyeux ;
Je cherche à m'amuser, cela me convient mieux.

LE MYLORD *(avec un feu d'humeur)*

Toujours l'amusement !

LA MARQUISE

Oui, Mylord hypocondre,
Je pourrais censurer les usages de Londres, 485
Comme vous attaquez nos goûts ;
Mais je ris simplement et de vous et de nous.
Que les Anglais soient tristes, misanthropes ?
Toujours avec nous contrastés,
Cela ne me fait rien ; leurs sombres enveloppes 490
N'offusquent point d'ailleurs leurs bonnes qualités.
Ils sont francs, généreux, braves ; je les estime.

LE MYLORD *(avec chaleur)*

Quoi ! Vous estimez les Anglais ?

LA MARQUISE

Assurément ! ils ont une âme magnanime,
De l'honneur, des vertus, et je sais d'eux des traits... 495

LE MYLORD

Vous me charmez.

LA MARQUISE *(à part)*

Bon, son humeur s'apaise.

LE MYLORD

Comment donc, vous pensez ?

LA MARQUISE

Qui ? Moi ? Je n'en sais rien.

LE MYLORD

Ah ! Vous me séduiriez si vous étiez Anglaise.
Je goûte dans votre entretien...

500

LA MARQUISE

Je ne veux point penser, Monsieur, c'est un ouvrage.
Ce que je dis, part de l'esprit, du coeur,
De l'âme, dans l'instant, en vous laissant l'honneur
D'une prétention qui ne convient qu'au Sage.

505

LE MYLORD *(prenant la main de la Marquise)*

Vous en avez, Madame, un plus grand avantage.

(À part.)

LA MARQUISE

Que faites-vous ?
Il est déconcerté.

LE MYLORD *(à part)*

Je demeure interdit ; je crois, en vérité,
Que mon coeur malgré moi...

510

(Haut.)

LA MARQUISE (*à part*)

Cet essai m'encourage.
Mais je m'arrête ici, je pense qu'il est tard.

LE MYLORD (*l'arrêtant*)

Non, Madame.

LA MARQUISE

Excusez, on m'attend autre part,
Pour arranger un ballet agréable ;
C'est pour ce soir qu'on doit le préparer.
Vous seriez un homme adorable,
Si vous vouliez y figurer.

515

LE MYLORD

Vous vous moquez, je pense, ou c'est mal me connaître.

LA MARQUISE

Pourquoi me refuser quand vous pouvez en être ?
Cessez de chercher des raisons
Pour nourrir chaque jour votre mélancolie.
Vous pensez, et nous jouissons.
Laissez-la, croyez-moi, votre philosophie.
Elle donne le spleen, elle endurecit les cours :
Nôtre gaieté, que vous nommez folie,
Nuance notre esprit de riantes couleurs,
Par un charme qui le varie :
Elle orne la raison, elle adoucit les mœurs ;

520

525

C'est un printemps qui fait naître les fleurs
Sur les épines de la vie.

530

(On entend le son des tambourins.)

LE MYLORD *(à part)*

Je risque trop à l'écouter,
Je ferai mieux de l'éviter,
Qu'entends-je encor ! quel affreux tintamarre !

SCÈNE IX

Le Mylord, La Marquise, Un Bordelais.

LE BORDELAIS

Marquise, eh donc ! Nous allons répéter ?

535

LE MYLORD *(à part)*

Où fuir ?

LA MARQUISE

N'allez pas nous quitter.

LE MYLORD

Vous me ferez mourir.

LA MARQUISE

Vous êtes bien bizarre.

LE BORDELAIS

Le Mylord est des nôtres.

540

LA MARQUISE

Oui.

Vraiment, je compte bien sur lui.

LE MYLORD

Épargnez-moi, je vous supplie.

LE BORDELAIS

Monsé danse lé munuet ?

LE MYLORD

Eh ! Je n'ai dansé de ma vie.

545

LE BORDELAIS

En deux ou trois leçons nous vous rendrons parfait.

LE MYLORD

Morbleu !

(Bas au Mylord.)

(Au Bordelais.)

LA MARQUISE

Dissimulez votre misanthropie.

Vous vous déshonorez.
Allez, je vous rejoins.

550

SCÈNE X

Le Mylord, La Marquise.

LA MARQUISE

Rendez-vous digne de mes soins.
Une heure ou deux je veux bien faire trêve ;
Après cela, je vous enlève.
Point de refus, ou bien vous me déplairiez fort ;
Je vous en avertis. Adieu mon cher Mylord.
Si nous extravaguons, le plaisir nous excuse :
Bien fou qui s'en afflige, heureux qui s'en amuse.

555

SCÈNE XI

LE MYLORD *(seul)*

M'en voilà quitte par bonheur.
Mais je ne devais pas lui marquer tant d'aigreur ;
Car malgré son inconséquence,
Je m'aperçois, qu'elle a bon coeur,
Et sans qu'elle y songe, elle pense.
Oui, je la jugeais mal, et je sens mon erreur.
Allons, allons, Mylord, il faut que tu t'apaises ;
Fais effort sur toi-même, et pardonne aux Françaises.
On peut s'y faire... Ah ! j'aperçois Darmant,
Et sa présence est un tourment.

560

565

SCÈNE X

I. Le Mylord, Darmant.

DARMANT

Mylord, je vous annonce une heureuse nouvelle.
C'est votre intérêt seul.

LE MYLORD

Abrégeons. Quelle est-elle ?

570

DARMANT

Nous allons renvoyer des prisonniers Anglais
Pour pareil nombre de Français ;
Je vous ai fait, Mylord, comprendre dans l'échange ;
J'ai tant sollicité.

LE MYLORD

Vous en ai je prié ?

575

DARMANT

Je cherche à vous servir.

LE MYLORD *(à part)*

Cet homme est bien étrange !

DARMANT

Quoi ! Mon empressement...

LE MYLORD

M'a trop humilié :
Je ne veux rien devoir qu'à ma Nation même.
M'obliger malgré moi !

580

DARMANT

Quoi ! Toujours dans l'extrême.
Vous ne prêtez à tout que de sombres couleurs !

LE MYLORD

J'ai fait des dépêches pour Londres :
Si la fortune à mes vœux peut répondre,
Je trouverai sans vous la fin de mes malheurs ;
Je reste en attendant.

585

(Haut.)

DARMANT (à part)

Me voilà plus tranquille.
Avec regret je l'aurois vû partir.
Ma maison est à vous.

590

LE MYLORD (avec un soupir étouffé)

Non, non ; j'en dois sortir.

DARMANT

Pourquoi chercher un autre asile ?
Qui pourrait ici vous troubler ?
A-t-on manqué d'égards ?...

LE MYLORD

C'est trop m'en accabler.

595

(À part.)

(Haut.)

DARMANT

Vous ne me rendez pas justice.
Aurait-il soupçonné mon amour pour Clarice ?
Quelque nouveau sujet excite votre aigreur ?
Ah ! Je sais ce que c'est ; vous avez vu ma soeur,
Ses airs évaporés et sa tête légère...

600

LE MYLORD *(à part)*

Veut-il interroger mon coeur ?

DARMANT

Oui, je conçois qu'elle a pu vous déplaire.

LE MYLORD

À quoi bon votre soeur ? Je l'excuse aisément ;
Elle est d'un sexe.

DARMANT

Oui, mais son caractère...

605

LE MYLORD

M'en suis-je plaint ?

DARMANT

Non ; poliment...

LE MYLORD

Je ne suis point poli.

DARMANT

Sachez que son système
Est de vous consoler, de vous rendre à vous-même.
Si je ne l'arrêtais, Monsieur, journellement
Vous seriez obsédé.

610

LE MYLORD

Monsieur, laissez-la faire.

DARMANT

Non, je lui vais défendre expressément
De vous revoir.

615

LE MYLORD (*à part*)

Ah ! Quel acharnement !

DARMANT

Je cours pour l'avertir.

LE MYLORD

Il n'est pas nécessaire.

DARMANT

Mais je dois réprimer, l'indiscrete chaleur...

LE MYLORD

Je sais ce que j'en pense, il suffit ; serviteur.

620

DARMANT

Je n'ai qu'un mot, après quoi je vous laisse.
J'aurais été jaloux d'avoir votre amitié :
Mais je n'espère plus que votre haine cesse :
Du moins un peu d'estime, et je suis trop payé.

LE MYLORD

Eh ! Malgré moi, Monsieur, vous avez mon estime.
Je suis votre ennemi, mais sans vous mépriser.
Je ne suis point injuste, et ne puis refuser
Ce qui me paraît légitime.
Mais pour mon amitié ne l'espérez jamais.
Dans ces temps de discorde, entre Anglais et Français,
Toute liaison est un crime :
De sa patrie on doit prendre l'esprit ;
Qui s'en écarte, la trahit.

625

630

DARMANT

Imitez donc votre patrie ;
Et des préventions dont votre âme est nourrie,
Connaissez enfin les erreurs.
Nous allons voir cesser les fléaux de la guerre.
La paix doit réunir la France et l'Angleterre,
Et nous allons bientôt jouir de ses douceurs.

635

LE MYLORD

La paix ! La paix ! Quelle chimère !
On ne peut jamais l'espérer.
Des intérêts puissants doivent nous séparer.

640

SCÈNE XIII

Le Mylord, Un Valet.

UN VALET

Mylord, un Anglais vous demande.

LE MYLORD

Un Anglais ! Un Anglais ! Qu'il entre, et promptement.

SCÈNE X

V. Le Mylord, Darmant, Sudmer.

SUDMER *(gaie et avec vivacité)*

Vive, vive, Mylord ! Ah ! Quel heureux moment !
Je vous retrouve et ma joie est si grande....

645

LE MYLORD

C'est vous, mon cher Sudmer !

SUDMER

C'est moi, certainement.

DARMANT *(avec étonnement)*

Sudmer ! Ah ! Quel événement !

SUDMER *(considérant Darmant)*

Mais c'est vous-même aussi, je pense.

650

C'est vous, voilà vos traits ; je rends grâce au hasard.

Cher Mylord, attendez.

LE MYLORD

D'où vient donc cet écart ?

(À Darmant.)

SUDMER

Le premier des devoirs est la reconnaissance.

Le sort en cet instant a rempli mon espoir.

655

DARMANT

Monsieur, je n'ai jamais eu l'honneur de vous voir.

SUDMER

Je suis assez heureux, moi, pour vous reconnaître.

DARMANT

Mais je n'ai point d'idée...

SUDMER

Aucune ?

DARMANT

Point du tout.

660

SUDMER

Je ne me trompe point ; et j'y crois encore être.

(Darmant veut se retirer.)

LE MYLORD *(à part)*

Cet accueil n'est pas de mon goût.

SUDMER

Ne vous en allez pas.

DARMANT

Mais je dois par prudence...

(Au Mylord, en lui montrant Darmant.)

SUDMER

Vous n'êtes pas de trop, cédez à mon instance,

Et songez que mes sentiments...

C'est un homme des plus charmants,

C'est un homme d'espèce unique.

665

LE MYLORD

Charmant ! Charmant ! Parbleu, pour des êtres pensants,

Voilà, sans doute, un beau panégyrique !

670

SUDMER

Qu'entendez-vous ?

LE MYLORD

Cela s'entend sans qu'on l'explique.
Un homme n'est jamais charmant en bonne part,
Et lorsqu'à la raison on veut avoir égard...

(À Darmant.)

(Montrant son coeur.)

SUDMER

Je ne vois point à quoi cela s'applique. 675
Remettez-vous aussi mes traits ;
Rappelez-vous que je vous dois la vie.
Vous changeâtes pour moi la fortune ennemie.
Voilà le livre où sont écrits tous les bienfaits.
Vous êtes mon ami, du moins je suis le vôtre ; 680
C'est par vos procédés que vous m'avez lié.
Je m'en souviens, vous l'avez oublié :
Nous faisons notre charge en cela l'un et l'autre.

DARMANT

Mais vous vous méprenez, Monsieur.

SUDMER

Moi, point de tout ; moi, jamais me méprendre 685
Quand la reconnaissance en moi se fait entendre
Et m'offre mon libérateur.

Le sentiment me donne des lumières
Pour reconnaître un bienfaiteur,
Les yeux ne sont point nécessaires :
Je suis toujours averti par mon coeur.

690

DARMANT

Ah ! Je vois à peu près ce que vous voulez dire.

LE MYLORD

Moi, je ne le vois pas.

SUDMER

Je vais vous en instruire.
Nous devons publier les belles actions ;
Je montais un vaisseau de trente-huit canons,
Je fus, près d'une côte, accueilli d'un orage,
Terrible, violent beaucoup :
J'étais prêt à faire naufrage,
Et les Français avaient de quoi faire un beau coup.
Aussi, Monsieur, en homme sage,
Lorsque les vents furent calmés,
En tira-t-il un très grand avantage ; Et nous voyant démâtés
désarmés,
« Je pourrais, me dit-il, prendre votre équipage ;
Mais, pour en profiter, je suis trop généreux ;
On n'est plus ennemi lorsqu'on est malheureux. »
Bref, il me soulagea, m'obligea de sa bourse,
Me rendit mes effets avec la liberté :
Les bienfaits, de son coeur, coulaient comme une source.
Peut-on trop admirer sa générosité ?

695

700

705

710

(Bas à Sudmer.)

LE MYLORD *(avec humeur)*

Tout bienfait, avec lui, porte sa récompense ;
On agit pour soi-même en agissant ainsi.
Je suis forcé de l'admirer aussi :
Mais sans tirer à conséquence.

DARMANT

Jugez la Nation avec plus d'équité. 715
Comme Français, mon premier apanage
Consiste dans l'humanité.
Mes ennemis sont-ils dans la prospérité :
Je les combats avec courage.
Tombent-ils dans l'adversité : 720
Ils sont hommes, je les soulage.

SUDMER

Eh ! c'est ainsi qu'on pense avec un coeur loyal.
Je ne décide point entre Rome et Carthage :
Soyons humains ; voilà le principal.

LE MYLORD

Vous n'êtes pas Anglais. 725

(À Darmant.)

SUDMER

Je suis plus ; je suis homme.
Qu'avez-vous contre lui ?
Cette froideur m'assomme :
Esclave né d'un goût national,

Vous êtes toujours partial. 730
N'admettez plus des maximes contraires ;
Et, comme moi, voyez d'un oeil égal
Tous les hommes qui sont vos frères.
J'ai détesté toujours un préjugé fatal.
Quoi ! Parce qu'on habite un autre coin de terre, 735
Il faut se déchirer, et se faire la guerre !
Tendons tous au bien général.
Crois-moi, Mylord, j'ai parcouru le Monde.
Je ne connais sur la machine ronde
Rien que deux peuples différents ; 740
Savoir, les hommes bons et les hommes méchants.
Je trouve partout ma patrie
Où je trouve d'honnêtes gens ;
En Cochinchine, en Barbarie,
Chez les sauvages même : allons, soyons unis ; 745
Embrassons-nous comme trois bons amis.
Vous serez de ma noce, au moins ?

DARMANT

Quoi ?

SUDMER

Je l'exige.
Je vais me marier avec un vrai prodige, 750
Fille aimable, dit-on, et qui me plaira fort :
Je m'apprête à l'aimer. Quoi ! cela vous afflige ?

DARMANT

Moi, je partage votre sort.

SUDMER

Point de partage, je vous prie,
Surtout si la fille est jolie.

755

DARMANT

Je respecte les noeuds dont vous serez unis.

DARMANT

Ma fille, de ce mariage,
Sans doute, sentira le prix ;
Je vais, sans tarder d'avantage,
La préparer, en des instants si doux,
Sur l'honneur qu'elle aura de s'unir avec vous.

760

SCÈNE VI

I. Sudmer, Darmant.

SUDMER

Vous connaissez l'objet qu'on me destine ?
Hein ? Mais, mon cher Français, qu'est-ce qui vous chagrine ?
Morbleu ! Seriez vous mon rival ?
Comment ? Cela m'est bien égal ;
Mais je veux savoir tout à l'heure...

765

DARMANT

Monsieur, sur ce sujet ne m'interrogez point.

SUDMER

Ma future chez vous demeure,
Et je veux m'éclaircir d'un point.

(À part.)

DARMANT

Monsieur, quoi qu'il en soit, vous n'avez rien à craindre.
Clarice est adorable, et je pourrais l'aimer,
Sans que vous eussiez à vous plaindre.
Tâchons encor de me calmer.

770

SUDMER

Cependant je remarque un trouble. Hein ?
Parlez, hein ? Son embarras redouble.

775

DARMANT

C'en est assez. Adieu, Monsieur.
Jouissez de votre bonheur,
Et de mes sentiments n'avez aucun ombrage.
On peut aimer Clarice, on peut s'en faire honneur :
Je ne vous dis rien davantage.

780

SCÈNE XVI

SUDMER *(seul)*

C'est parler fièrement ; je prétends découvrir.
J'ai des soupçons qu'il faut que j'éclaircisse.
Ah ! J'aperçois Mylord, et sans doute Clarice.
Examinons un peu comme je dois agir.

On ne m'a point trompé : je la trouve fort belle,
Belle certainement !

785

SCÈNE XVII

Le Mylord, Clarice, Sudmer.

(Au Mylord.)

SUDMER

Bonjour, Mademoiselle.
Je suis Sudmer pour vous servir,
Et je viens remplir votre attente ;
Oui, oui, ma belle enfant, je vous épouserai ;
Je dis plus, je sens bien que je vous aimerai :
Autrement j'aurais tort. Je la trouve charmante.

790

CLARICE

Monsieur.

SUDMER

Reste à savoir si je vous conviendrai.
M'aimerez-vous aussi ?

795

CLARICE

Mais, Monsieur, je l'espère.
Les volontés du Mylord sont des lois.
La générosité de votre caractère,
Vos nobles procédés font honneur à son choix ;
Et les vertus, sur mon coeur, ont des droits
Préférables à l'amour même.

800

Lorsque de la raison on écoute la voix,
On estime du moins en attendant qu'on aime.

SUDMER

Oh ! je suis votre serviteur.
En attendant ! C'est bon pour qui pourrait attendre. 805
Mylord, je suis pressé ; vous avez un vieux gendre
Qui n'a pas un instant à perdre, par malheur.
Je ne crois pas que l'amour, à mon âge,
Parle beaucoup en ma faveur ;
C'est un arrangement que notre mariage. 810
Notre intérêt commun en aura tout l'honneur :
Cela ne suffit pas ; je crois qu'elle est fort sage :
Mais il se peut qu'un autre objet l'engage.

CLARICE

En tous cas, je saurais commander à mon coeur.

SUDMER

Bon ! Voilà le même langage 815
Que vient de me tenir Darmant.

LE MYLORD

Darmant !

SUDMER

Elle rougit, et je vois clairement.
N'est-il pas vrai, chère future ?
Il se pourrait par aventure. 820
Hein ?

LE MYLORD

Sudmer, de pareils soupçons.

SUDMER

Pour demander cela, Mylord, j'ai mes raisons.

LE MYLORD

Mais Darmant est Français, et ma fille est Anglaise ;
Elle ne peut l'aimer.

825

SUDMER

Conséquence mauvaise ;
Les Français ont toujours l'art de se faire aimer.
Je les connais pour gens fort agréables,
Et qui plus est encor, fort estimables ;
Il est tout naturel de s'en laisser charmer.

830

LE MYLORD

Je sais comme ma fille pense,
Je réponds de son coeur : oui, la reconnaissance
Qu'elle sent, comme moi, de vos rares bienfaits,
Doit l'attacher à vous tendrement pour jamais.

SUDMER

Que parlez-vous de bienfaits, je vous prie ?

835

CLARICE

Si ma main doit payer ces généreux secours.

SUDMER

Je ne vous entends point, et je n'ai de mes jours

LE MYLORD

Vous même m'écrivez ?

SUDMER

Point de plaisanterie.

LE MYLORD

Moi, plaisanter !

840

SUDMER

Vous êtes fou, Mylord,
C'est depuis quelques jours que je sais votre sort.

LE MYLORD

Mais cependant la chose est sûre,
Et votre lettre que voici ;
Tenez.

845

SUDMER

Que veut dire ceci ?
Ce n'est point là mon écriture.

LE MYLORD

Je le sçais bien ; mais votre bras cassé...

SUDMER

Je n'ai pas eu le bras cassé

LE MYLORD

Qu'entends-je ?

850

SUDMER

Certainement, vous n'êtes pas sensé.

(À part.)

LE MYLORD

Mais lisez donc, lisez.
Sa tête se dérange.

CLARICE

Assurément, je l'ai déjà pensé.

SUDMER

Je suis dans un courroux extrême.
Comment ! Quelqu'un a pris mon nom
Pour faire une bonne action,
Que j'aurais pu faire moi-même ?
Morbleu ! C'est une trahison
Dont je prétends avoir raison.
Et vous avez reçu la somme ?

855

860

LE MYLORD

Oui, d'un banquier.

SUDMER

Nommé ?

LE MYLORD

Monsieur Argant.

SUDMER

Il loge ?

865

LE MYLORD

Près d'ici.

SUDMER

Je vais trouver cet homme ;
J'en aurai le coeur net ; je reviens à l'instant.

SCÈNE XVIII

Le Mylord, Clarice.

LE MYLORD

Tout cela me paraît étrange !
D'où peut venir cette lettre de change,
Et ces autres effets que j'ai déjà reçus ?
Ce n'est pas de Sudmer ! Je demeure confus.
Si ce n'est pas de lui, c'est d'un compatriote,
Qui veut m'obliger en secret.
Tel est l'Anglais, il cache le bienfait ;
Exactement j'en conserve la note,

870

875

Pour m'acquitter de celui qu'on m'a fait ;
Pour un homme d'honneur, c'est le plus grand regret
Que de manquer à la reconnaissance,
Et payer un service est une jouissance. 880
Je ferai tant que nous serons au fait.
Ah ! ça, venons à vous, ma fille :
Sudmer, par les grands biens, relève ma famille ;
Il vous fait un état certain ;
Vous ne répugnez pas à lui donner la main ? 885

CLARICE

Je dois vous obéir.

LE MYLORD

Vous soupirez, Clarice.

CLARICE

Oui mon père, il est vrai.

LE MYLORD

Parlez sans artifice,
Parlez avec sincérité. 890
Ne dissimulez rien.

CLARICE

M'en croyez-vous capable ?
Je ne sais point trahir la vérité,
Et qui dissimule est coupable.
Je n'ai rien dans mon coeur que je doive cacher 895
Aux yeux indulgents de mon père.
Est-il quelque secret, est-il quelque mystère

Que dans son sein je ne puisse épancher ?

LE MYLORD

À mes desseins vous verrais-je contraire ?

CLARICE

Non, je veux me soumettre a votre volonté : 900
En Angleterre un coeur n'est point esclave ;
Le pouvoir paternel est chez nous limité.
Mais ne soupçonnez pas que jamais je le brave.
Périssent cette liberté qui des parents détruit l'autorité.
Ah ! Je le sens, un père est toujours père. 905
Sur des enfants bien nés il conserve ses droits.
Quand le devoir en nous grave son caractère,
Rien ne peut effacer cette empreinte si chère.
En vain la liberté veut élever sa voix,
Et dans nos cours exciter le murmure ; 910
La loi nous émancipe, et jamais la Nature.

LE MYLORD

Vous pensez bien ; mais, dites-moi,
Où nous conduit cet étalage ?
Sudmer, vous déplaît-il ?

CLARICE

Non, mon père, mais... 915

LE MYLORD

Quoi ?

CLARICE

J'épouserai Sudmer, si c'est votre avantage.

LE MYLORD

J'ai donné ma parole.

CLARICE

Il aura donc ma foi.

Mais un autre a mon coeur.

920

LE MYLORD

Expliquez ce langage ;

Épouser celui-ci, pour aimer celui-la !

Vous vous formez, ma fille, et j'aperçois déjà

Que de ce pays-ci vous adoptez l'usage.

S'il vous plaît, rien de tout cela.

925

Quel est le nom du personnage ?

Dites-le moi.

CLARICE

J'en aurai le courage.

Malgré moi mon coeur s'est soumis.

Les vertus d'un Français...

930

LE MYLORD

Un de nos ennemis !

CLARICE

Il ne l'est point ; c'est Darmant, c'est lui-même.

LE MYLORD

Qu'ai-je entendu ? Ma surprise est extrême.
Je vois quel est le but de ses empressements.

CLARICE

Arrêtez. Vos soupçons seraient trop offensants.
Rien ne m'a jusqu'ici fait connaître qu'il m'aime :
L'estime, le respect sont les seuls sentiments
Qu'il ait osé faire paraître.
Rien aussi de ma part n'a pu faire connaître
Le trouble secret de mes sens.

935

940

LE MYLORD

À la bonne heure. Eh ! bien, puisque je suis le maître,
Vous aimerez Sudmer, et je l'ai décidé.
Songez-y bien ; j'ai commandé.

SCÈNE XIX

Le Mylord, Sudmer, Clarice.

SUDMER

Ma foi ! moi n'y puis rien comprendre
J'ai vu votre banquier, votre donneur d'argent ;
Il m'a reçu d'un air fort obligeant.
Mais il bat la campagne, et n'a pu rien m'apprendre.
Il m'a dit seulement qu'en cette maison-ci,
Par un valet Anglais je serais éclairci.

945

LE MYLORD

C'est mon valet, sans doute.

950

SUDMER

Il peut donc nous instruire.

LE MYLORD

Robinson !

SCÈNE XX

Le Mylord, Sudmer, Clarice, Robinson.

ROBINSON

Mylord !

LE MYLORD

Viens ici. Il faut tout à l'heure me dire
D'où vient l'argent que tu m'as apporté :
Ne cache point la vérité ;
Tu sais, dit-on, tout le mystère.

955

ROBINSON

Mylord, c'est d'un de vos amis.

LE MYLORD

De Sudmer ?

ROBINSON

Oui, la chose est claire,

960

SUDMER

De moi, Maraude, de moi !

ROBINSON (*à part*)

Me voilà pris.

SUDMER

Je te surprends en menterie ;
C'est moi qui suis Sudmer.

ROBINSON

Monsieur, j'en suis charmé.
Comment vous portez-vous ?

965

SUDMER

Qui peut avoir tramé
Une pareille fourberie ?
Coquin ! J'ai donc le bras cassé ?
Oh ! je te ferai voir...

970

ROBINSON

Doucement, je vous prie.
Quoi ! Ce n'est donc pas vous dont le cœur bien placé...

SUDMER

Non, non, certainement.

ROBINSON

Eh ! bien, c'est donc un autre.

SUDMER

Qui donc a pris mon nom ?

975

ROBINSON

Un nom tel que le vôtre
Doit faire honneur à l'amitié.

LE MYLORD

De ce complot, le traître est de moitié !
Déclare vite, ou je t'assomme.

ROBINSON

Vous m'allez ruiner.

980

LE MYLORD

Comment ?

ROBINSON

Oui, c'est un fait.
De temps en temps, je reçois quelque somme
Pour m'engager à garder le secret.

LE MYLORD

Ah ! Tu connais donc ?

985

ROBINSON

Oui, c'est un fort honnête homme,
Qui veut vous obliger, et sans être connu.
Vous savez bien, Mylord, que je suis ingénu.
Il m'a séduit, et pour lui plaire,
Robinson est fourbe et faussaire.
Oui, c'est de moi que vient toute l'invention ;
Mais c'était, je proteste, à bonne intention.

990

LE MYLORD

En un mot, quel est-il ?

ROBINSON

Eh ! bien, c'est, c'est... notre hôte.

LE MYLORD

Darmant !

995

CLARICE

Darmant !

LE MYLORD

L'auteur d'une telle action !
Ah ! Malheureux !

ROBINSON

Je reconnais ma faute.

LE MYLORD

Tu mérites punition.

1000

Écoute, aimerait-il ma fille ?

ROBINSON

Oh ! Point du tout, Mylord ; il n'oserait.

C'est générosité toute pure qui brille,

Dans ce que pour vous il a fait.

LE MYLORD

Vous, Clarice, êtes-vous instruite ?

1005

CLARICE

Non, je vous jure, et je suis interdite.

LE MYLORD

Je ne comprends rien à cela !

En vérité, son procédé m'étonne !

SUDMER

Moi, point m'en étonner ; je le reconnais là :

Et d'avoir pris mon nom, très fort je lui pardonne.

1010

LE MYLORD (*à Robinson*)

Je te fais grâce ; mais ne lui parle de rien.

SCÈNE XXI

Les Acteurs précédents, La Marquise, Darmant.

LA MARQUISE

La Paix est sûre, elle est ratifiée.
Je me fais un plaisir de la voir publiée.
La Paix ! ce mot seul fait du bien :
Elle est de l'Univers le plus tendre lien : 1015
La foule avec transport inonde chaque rue,
Sans être coudoyé, l'on ne peut faire un pas,
Sans se connaître on se salue,
On parle, on s'interrompt, on ne se répond pas ;
La joie en tous lieux répandue, 1020
En animant les cours, égale les États.

CLARICE

Ce spectacle est charmant, j'en serais attendrie.

LA MARQUISE

Je viens vous chercher tout exprès
Pour que vous et Mylord examiniez de près
Le pouvoir qu'a sur nous l'amour de la Patrie. 1025
Le vrai contentement déride tous les traits :
La brillante gaieté, ce fard de la Nature,
Rajeunit les vieillards, leur donne un air plus frais ;
D'un coloris si doux la teinte vive et pure
Partout imprime ses attraits ; 1030
C'est le bonheur qui fournit la peinture,
Et le plaisir de l'âme embellit les plus laids.
La Marchande dans sa boutique
Étale ses colifichets,

Répète à tout moment, la Paix, la Paix, la Paix ! 1035
De Messieurs les Anglais j'aurai donc la pratique :
Et sa petite fille, avec un air comique,
Dit : ah ! Maman, comment c'est-il fait, un Anglais ?
On rencontre plus loin des chansonniers bien ivres,
Raclant du violon et braillant des couplets, 1040
Bons, excellents, quoique mauvais,
Et qui surpassent de gros livres,
Parce que le coeur les a faits.
En un mot, vous verrez que nous autres Français,
Notre plus grand plaisir est d'adorer nos Maîtres ; 1045
C'est l'Amour qui prend soin d'éclairer nos fenêtres.
Le sentiment, voilà notre première loi :
Eh ! qui l'éprouve plus que moi ?
Je danserai la nuit entière :
Je donnerai le ton, et serai la première 1050
À bien crier, vive le Roi !

LE MYLORD

Vous m'enchantez, Madame la Marquise :
De mon esprit chagrin vous changez la couleur ;
Je sens que la gaieté, qui vous caractérise,
Ne peut se rencontrer qu'avec un très bon coeur ; 1055
Darmant, nos nations sont réconciliées :
Par vos traits généreux vous m'avez corrigé ;
Et l'amitié surmonte enfin le préjugé :
Que par cette amitié nos maisons soient liées.

DARMANT

Ah ! Mylord, je vous suis attaché pour jamais. 1060

LE MYLORD

Ces secours détournés qu'avec tant de noblesse
Vous m'avez su fournir par des moyens secrets,
Pour ne point faire ombrage à ma délicatesse,
Je les acquitterai bientôt grâce à la Paix :
Mais mon coeur en paiera toujours les intérêts.

1065

DARMANT

Daignez me regarder comme de la famille.

LE MYLORD

Monsieur, pour vous marquer combien vous m'êtes cher,
Vous signerez le contrat de ma fille,
Que, dès ce soir, je marie à Sudmer.

LA MARQUISE *(riant)*

À cette faveur-là mon frère est bien sensible.

1070

DARMANT *(à part)*

Ô Ciel !

LE MYLORD

Darmant soupire, et la Marquise rit !
Mais cela n'est pourtant ni triste, ni risible.

LA MARQUISE

Mais c'est que mon cher frère est sot, sans contredit :
Je m'y connais ; tenez, admirez la statue !

1075

DARMANT (*à part*)

Ma soeur.

SUDMER

Mais en effet, lui paraître interdit.

LA MARQUISE

C'est qu'il est amoureux de votre prétendue ;
Mais grave soupirant, discret, silencieux,
Le respect a toujours étouffé sa parole,
Et tristement comme une idole,
Son amour n'a jamais parlé que par ses yeux.

1080

SUDMER

Mylord, je pourrais faire une grand sottise
D'épouser votre fille ; elle est fort à ma guise ;
Mais, Monsieur, pourrait bien être à la sienne aussi
Un petit peu, n'est-ce pas ? Hein ?
Je pense, Et je vois que, dans tout ceci,
Mon rival doit, au fond, avoir la préférence.
Sous mon nom il a su saisir l'occasion
D'avoir pour vous, Mylord, un procédé fort bon,
Si je deviens le mari de Clarice :
Il est homme, peut-être, à rendre encor service :
Je suis accoutumé d'être son prête-nom.

1085

1090

LE MYLORD

Darmant, je vous prends pour mon gendre.

CLARICE

Ah ! Mon père.

1095

DARMANT

Ah ! Monsieur, en cet heureux instant,
Que j'ai de grâces à vous rendre !
Je suis de l'Univers l'homme le plus content.

SUDMER

Cette alliance est fort bien assortie.

DARMANT

Ma soeur, en même-temps, devrait
Consentir à vous être unie ;
Ce double hymen ne laisserait
Aucun soupçon d'antipathie.

1100

LA MARQUISE

Je craindrais que Mylord ne fut triste et jaloux.

LE MYLORD

La proposition, il est vrai, m'intimide ;
Mais cependant, Madame, croyez-vous
Qu'une Française, ayant l'esprit vif et rapide,
Puisse y joindre en effet, par un accord bien doux,
Un caractère allez solide
Pour faire constamment le bonheur d'un époux ?

1105

1110

LA MARQUISE

Avant que de répondre, en faisant mon éloge,
Souffrez, de mon côté, que je vous interroge.
Croyez-vous qu'un Anglais, qui toujours réfléchit,
En prenant une femme aimable et vertueuse,
Ait assez de douceur, de liant dans l'esprit 1115
Pour la rendre constante en la rendant heureuse ;
Pour qu'elle s'applaudisse, enfin, d'être avec lui ?
On ne peut guère avoir une femme fidèle,
Qu'en attirant l'amusement chez elle.
Le manque de vertu vient quelquefois d'ennui. 1120

LA MARQUISE

Marquise, courons-en les risques l'un et l'autre,
Vous verrez un amant dans un époux soumis,
Et quand la Paix confond ma Patrie et la vôtre,
Tous mes préjugés sont détruits.

SUDMER

Daignez, mon cher Darmant, en cette circonstance 1125
Me soulager du poids de la reconnaissance :
Je sens que je suis vieux, je me vois de grands biens ;
Je n'ai point d'héritier, soyez tous deux les miens...
Point de remerciements, ce serait une offense.
Si je vous sais heureux, mes amis, c'est assez : 1130
C'est vous, c'est vous qui me récompensez ;
Mais j'entends retentir les cris de l'allégresse :
Courons tous : le plaisir du coeur
S'augmente encor par le commun bonheur.

LA MARQUISE

Mylord, j'en pleure de tendresse ;
Le courage et l'honneur rapprochent les pays ;
Et deux peuples égaux en vertus, en lumières,
De leurs divisions renversent les barrières,
Pour demeurer toujours amis.

1135

DIVERTISSEMENT

(On entend une symphonie et des acclamations qui annoncent une Fête publique. Le Théâtre représente la vue du Port de Bordeaux. On voit des vaisseaux ornés de guirlandes et de banderoles. Des peuples de différentes nations exécutent une fête. Anglais, Français, Espagnols, Cantabres, Portugais, etc. caractérisés par des habits pittoresques, composent diverses danses variées à la mode de leur pays, au bruit des salves d'artillerie. On chante ; toutes les nations s'embrassent ; la fête se termine par un ballet général.)

VAUDEVILLE